

**Les pratiques éducatives parentales dans la famille algérienne**  
**Etude comparative selon quelques caractéristiques sociodémographiques**

**Radjia Benali**  
**Universite De Batna**

**Résumé**

Ce travail est d'ordre exploratoire à travers lequel nous essaierons de recueillir les pratiques éducatives des parents de différents milieux (social, économique et culturel), de les décrire et de les analyser afin de donner une interprétation plus fiable et concrète de l'éducation au sein de la famille algérienne actuelle et cela du point de vue des parents comme de celui des enfants.

**الملخص:**

ان الغرض من هذا العمل هو معرفة ما هي عليه التربية في الأسرة الجزائرية الحالية بمختلف مستوياتها الاجتماعية، الثقافية و الاقتصادية و هذا من وجهة نظر كل من الوالدين و الأطفال على حد سواء .

**Problématique :**

Dans la famille algérienne traditionnelle l'enfant était destiné essentiellement à la reproduction du système existant. Le souci majeur dans son éducation était de le préparer -selon son identité de genre- à son futur rôle de mère ou de père. L'importance donnée à la séparation entre les deux sexes dans la grande famille (*Ayla*<sup>i</sup>) et l'obligation de soumettre les individus à des rôles bien définis et prescrits dès le jeune âge font de la différence entre fille et garçon le noyau dur et fondamental de l'éducation. Les individus recourent consciemment et inconsciemment à des contraintes physiques et morales pour légitimer cette distinction. Les attitudes, les représentations, les pratiques, les obligations et la division socio-sexuée des rôles donnent des caractères spécifiques à l'éducation de chacun des deux sexes. Ils imposent même des rôles très différents aux deux parents.

En effet, la famille algérienne traditionnelle <sup>ii</sup>(*Ayla*) accorde un crédit particulier au sexe mâle souvent au détriment de l'autre sexe. La différenciation entre les deux sexes dans les pratiques éducatives se fait très tôt. Elle commence bien avant la naissance, au niveau du désir d'enfant et persiste durant la période de la gestation avec tout ce

qui concerne la situation d'attente, les préparatifs de la naissance, l'attitude des conjoints et de l'entourage, le type d'accueil, les modalités et les rites de naissance et de maternage et les différentes étapes qui conduisent à l'âge adulte. Ce qui explique d'une manière générale l'existence de deux genres d'éducation distincts, de deux modes de socialisation qui se ressemblent dans certains détails, mais qui diffèrent pour l'essentiel.

Derrière ce modèle culturel dominant, nous pouvons penser qu'il y a également des différences liées à l'existence de sous-groupes déterminés par des facteurs tels que l'origine sociale, le niveau socio-culturel, économique etc..., mais l'absence d'études sur les effets qu'ont ces facteurs sur l'éducation des enfants algériens ne nous aide pas à avoir une idée plus claire. A notre connaissance aucune étude ni recherche n'a été faite dans ce sens. Les quelques enquêtes qui se sont intéressées à l'éducation dans la famille algérienne ont été fondées sur la seule différence de l'identité de genre des enfants (N. Zerdoumi, 1970 ; C. Lacoste Dujardin, 1985) ; du fait que ce facteur est le plus apparent dans le processus éducatif. Cette absence d'études peut aussi s'expliquer par l'homogénéité de la société algérienne avant les années 70, où il n'y avait pas ou très peu de disparité et où les

distances sociales restaient faibles. En effet, après l'indépendance (en 1962), l'Algérie comptait plus de 80% d'analphabètes qui, étaient dans leur grande majorité des simples ouvriers, des artisans ou des paysans. Ce qui a créé une similitude dans la façon d'être et fait que les niveaux socio-culturels et socio-économiques de la population se sont beaucoup rapprochés.

Aujourd'hui, la société algérienne a évolué vers plus de mixité, les garçons et les filles sont contraints à occuper le même espace et à recevoir la même instruction. De même la vie familiale a beaucoup changé. L'apparition de la famille conjugale, la diminution de la taille de la famille, le changement du statut de la femme etc.... font que la famille se base davantage sur l'individu que sur le groupe; que les rôles de ses membres se multiplient, se chevauchent et que la part d'indétermination dans l'éducation augmente, laissant sûrement la place à de nouvelles stratégies, à de nouveaux styles d'adaptation qui diffèrent selon le milieu de la famille.

L'éducation et les pratiques parentales étant influencées par le modèle culturel existant et les conditions concrètes dans lesquelles elles s'actualisent, on peut penser qu'il est peu probable que les parents de niveaux socio-culturels ou socio-économiques différents

aient la même interprétation de l'éducation ou continuent à perpétuer le schéma inégalitaire d'autre fois dans tous ces détails. Il y a sûrement des variations qui existent selon les différents groupes, variations dont il est essentiel de préciser les déterminants.

### **Objectifs :**

L'éducation dans la famille algérienne a été longtemps caractérisée par la différenciation des rôles, des qualités et des finalités entre les deux sexes. L'autorité et le contrôle étaient attribués aux pères tandis que l'affection et la chaleur l'étaient aux mères. Par son statut moins valorisé dans la culture patriarcale et sa cristallisation symbolique du système honorifique de la grande famille, la fille était plus confrontée aux sentiments d'exaspération de ses parents qui s'efforçaient d'exercer plus d'autorité et de contrôle à son égard ; contrairement au garçon qui, lui, avait plus de liberté et d'autonomie. A travers cette étude nous nous intéressons à recueillir les pratiques éducatives mises en œuvre, actuellement, par les parents algériens envers leurs enfants filles et garçons, de 6 à 12 ans, à les décrire et à les analyser afin de donner une interprétation plus crédible et concrète de l'éducation au sein de la famille algérienne

contemporaine, et cela en essayant de déterminer dans quelle mesure la perception des parents et celle des enfants diffère selon :

- l'identité de genre de l'enfant, celle de ces parents
- le niveau socio-culturel de la famille
- le niveau socio-économique de la famille
- le niveau d'études des mères

### **Méthode**

Nous avons utilisé, pour mesurer la perception des parents, le questionnaire des pratiques éducatives parentales de Nanterre (QPEPN). Un instrument, mis au point par Paul Durning afin de mieux connaître les pratiques éducatives des parents. Ses items sont tirés des travaux de Block (CPR) et de Falender et Mehrabian. Il est constitué de quatre échelles dénommées : contrôle autoritaire<sup>iii</sup>, affection et plaisir dans la relation avec l'enfant<sup>iv</sup>, conflit et exaspération<sup>v</sup> et enfin encouragement à l'autonomie<sup>vi</sup>.

Pour la perception des enfants nous avons utilisé le questionnaire des pratiques éducatives parentales perçues par l'enfant (PEPPE). Il s'agit du Parent Perception Inventory (PPI) développé par Hazzard, Christensen et Margolin (1983) traduit au Québec par Fortin, Cyr et Chénier (1996) sous le titre de : ''*Les pratiques*

*éducatives parentales perçues par l'enfant*'. Il reprend les deux dimensions les plus attestées des pratiques éducatives qui ressortent systématiquement de toutes les analyses, soit l'acceptation ou la chaleur du parent à l'égard de son enfant et le contrôle parental. Notons que les deux questionnaires ont été traduits en arabe et validés.

### **Population**

L'étude a été menée en Algérie dans la wilaya de Batna sur un échantillon de 200 familles ayant des enfants de 6 à 12 ans, de différents niveaux économiques, culturels et sociaux, qui ont été recrutés de façon informelle après avoir accepté de collaborer avec nous. Sur les 200 familles, il y avait 193 familles biparentales soit 96.5%, et 7 monoparentales soit 3.5% (4 divorcées, 3 veuves).

Les mères sont âgées de 26 à 53 ans (moyenne d'âge = 37,94 ; écart-type = 5,80), les pères de 32 à 65 ans (moyenne d'âge = 43,28 ; écart type= 6,14), avec une taille de fratrie qui varie entre 1 et 13 enfants (la moyenne de notre échantillon et de m = 4,48 enfants). L'échantillon comprend 106 filles et 94 garçons dont la moyenne d'âge lors de l'application du questionnaire est de 9 ans. 172 familles

ont des résidences néolocales (conjugales), le reste (28) des résidences patrilocales (avec les parents).

## **Résultats et discussion**

Nous présentons en premier la perception des parents selon les différentes caractéristiques socio-démographiques, ensuite celle des enfants.

### **I) la perception des parents**

#### **1- La perception des parents selon l'identité de genre de l'enfant et des parents**

Pour déterminer si les pratiques éducatives parentales mesurées par le questionnaire QPEPN varient selon l'identité de genre de l'enfant, une analyse de variance a été effectuée sur les scores des deux parents ensemble (pères+mères) soit sur une population de 389 parents de 206 filles et 184 garçons.



Tableau (1) : Moyenne, écart type et valeur de t selon l'identité de genre de l'enfant

Dimension	Garçons n=184		Filles n=206		T
	M	E.T	M	E.T	
<b>Contrôle autoritaire</b>	25,99	4,07	26,15	3,76	0,402
<b>Affection plaisir avec l'enfant</b>	26,78	3,89	27,58	3,52	2,103 *
<b>Conflit et exaspération</b>	17,71	4, 32	17,35	4,21	0,819
<b>Encouragement à l'autonomie</b>	24,31	3,66	23,97	3,61	0,907

\*p&lt;.05

Les résultats du tableau montrent que les deux parents donnent à peu près les mêmes scores aux filles et aux garçons sur les échelles de "contrôle autoritaire", de "conflit et exaspération" et de "l'encouragement à l'autonomie", contrairement à l'échelle de "l'affection plaisir avec l'enfant" où ils donnent un score légèrement plus élevé pour les filles. Cependant, lorsque nous analysons les scores donnés par les mères et les pères séparément à l'ensemble des

enfants (filles+garçons) nous trouvons des différences significatives sur trois des quatre échelles comme le montre le tableau (2).

Tableau (2) : Moyenne, écart type et valeur de t selon l'identité de genre des parents

Dimension	Mère n=189		Père n=189		T
	M	E.T	M	E.T	
Contrôle autoritaire	26,57	3,77	25,48	3,99	3,294**
Affection plaisir avec l'enfant	27,71	3,42	26,67	4,00	3,105**
Conflit et exaspération	18,22	4,32	16,65	4,05	4,556***
Encouragement à l'autonomie	23,94	3,71	24,21	3,45	-0,847

\*p< .05 ; \*\*p<.01; \*\*\*p< .001

## 2 - La perception des parents selon le niveau socio-culturel de la famille

Pour déterminer le niveau socio-culturel des familles, nous avons choisi parmi les nombreuses façons d'évaluation celle qui privilégie le niveau de formation maternelle et la profession du père. A partir de 16 combinaisons possibles, nous avons déterminé quatre niveaux socioculturels suivants : très défavorisé, défavorisé, intermédiaire et favorisé.

Pour voir l'effet du niveau socioculturel sur la perception qu'ont les parents de leurs pratiques éducatives, nous opposons les familles de niveau très défavorisé aux familles de niveau favorisé.

Tableau (3) Moyenne, écart type et valeur de t selon le niveau socioculturel des familles

Dimension	Mère					Père				
	1 n=22		4 n=42		t	1 n=22		4 n=42		t
	M	E-T	M	E-T		M	E-T	M	E-T	
Contrôle autoritaire	27,59	2,68	25,38	4,11	2,583**	25,90	4,54	25,16	3,61	0,66
Affection plaisir avec l'enfant	26,22	4,27	28,31	2,7	2,077*	25	4,83	26,52	3,37	1,32
Conflit et exaspération	20,31	3,44	17,28	3,82	3,219**	17	3,54	16,42	3,70	0,60
Encouragement à l'autonomie	23,72	3,44	24,42	4,28	0,664	22,09	3,72	25,40	2,78	3,67** *

\*p< .05 ; \*\*p<.01 ; \*\*\*p< .001, 1= très défavorisé, 4=favorisé.

Outre les différences qu'on peut observer, dans le tableau (3), entre les deux types de familles, l'analyse montre que le niveau socio-culturel influence la perception des mères plus que celle des pères.

### 3- Selon le niveau socio-économique de la famille

Afin de déterminer le niveau socioéconomique des familles nous avons pris en compte le revenu mensuel des familles. A travers ce critère, nous avons identifié dans notre population trois types de famille : modeste, moyen et élevé<sup>vii</sup>.

Tableau (4): Moyenne, écart type et valeur de t selon le niveau socioéconomique des familles

Dimension	Mère					Père				
	1 n=17		3 n=83		t	1 n=17		3 n=83		t
	M	E-T	M	E-T		M	E-T	M	E-T	
Contrôle autoritaire	27,82	1,74	25,78	4,07	3,317**	25,29	4,02	25,37	3,94	-0,074
Affection plaisir avec l'enfant	26,41	4,66	28,10	2,85	-1,445	26,82	4,97	26,64	4,12	0,143
Conflit et exaspération	20,29	3,70	17,62	4,08	2,656*	16,94	2,45	16,27	4,25	0,899
Encouragement à l'autonomie	23,82	3,95	23,93	4,29	-0,108	22,11	3,90	24,55	3,23	-2,409*

\*p< .05 ; \*\*p<.01 ; \*\*\*p< .001, 1=modeste, 3=élevé

Comme dans les familles de niveau socio-culturel défavorisé, les familles du bas de la hiérarchie socio-économique donnent des scores élevés au ' 'contrôle autoritaire' ' et ' 'conflit exaspération' '.

Nous remarquons aussi que le niveau socio-économique influence plus la perception des mères que celle des pères.

#### 4- Selon le niveau d'études de la mère

Pour voir si le niveau d'études de la mère influence son comportement envers ses enfants, nous avons mené une analyse sur les scores donnés par les mères qui n'ont jamais fait d'études (analphabètes) et celles qui ont un niveau universitaire ; et leurs conjoints sans prendre en compte le niveau d'étude de ces derniers.

Tableau (5) : Moyenne, écart type et valeur de t selon le niveau d'étude de la mère

Dimension	Mère					Père				
	1 n=29		4 n=28		t	1 n=29		4 n=26		T
	M	E-T	M	E-T		M	E-T	M	E-T	
Contrôle autoritaire	27,68	2,57	25,07	4,35	2,750*	26,06	4,47	25,15	4,40	0,762
Affection plaisir avec l'enfant	26,17	4,26	28,71	2,4	- 2,783*	25,55	4,63	25,61	3,80	-0,055
Conflit et exaspération	19,79	4,24	16,28	3,15	3,541**	16,34	3,88	15,88	4,63	0,396
Encouragement à l'autonomie	23,75	3,91	26,32	4,06	- 2,422*	22,55	3,78	24,53	2,99	-2,168*

\*p<.05 ; \*\*p<.01; \*\*\*p<.001, 1= analphabètes, 4= universitaires

Le tableau montre que le niveau d'études de la mère semble avoir un effet important sur ses pratiques éducatives. Les différences entre mères analphabètes et universitaires sont significatives sur les quatre échelles. Les mères de niveau universitaire semblent mieux communiquer avec leurs enfants et exprimer leur affection plus facilement, elles semblent aussi encourager leurs enfants à être autonomes. Elles ont les moyens de répondre à ce besoin, de même que, travaillant elles-mêmes, elles donnent à leurs enfants plus de responsabilité et de tâches à la maison, ce qui fait que leurs enfants doivent être plus indépendants et autonomes.

## II) La perception des enfants

Après avoir donné une idée de la perception des parents, nous essayerons dans cette partie de voir la perception qu'ont les enfants sur les pratiques éducatives de leurs parents pour d'une part la comparer à celle des parents et d'autre part voir sa relation avec les autres caractéristiques socio-démographiques.

### **1 - La perception des enfants selon l'identité de genre des parents**

Une analyse de variance sur les scores des enfants obtenus par le questionnaire PEPPE a donné les résultats suivants :

Tableau (6) : Moyenne, écart type et valeur de t selon l'identité de genre des parents

Dimension	Mère n= 200		Père n=195		T
	M	E t	M	ET	
Contrôle	15,84	5,10	13,41	5,05	4,753***
Affection Soutien	19,48	5,46	19,71	6,11	0,398

\*p&lt; .05 ; \*\*p&lt;.01; \*\*\*p&lt; .001

L'analyse du tableau montre que les enfants s'accordent à donner des scores de "soutien affection" plus élevés que les scores de "contrôle" pour les deux parents. Si les différences ne sont pas significatives entre les deux parents sur l'échelle du "soutien affection", où les enfants accordent à peu près les mêmes scores aux deux parents, ils perçoivent le contrôle de la mère comme significativement supérieur à celui du père à ( $p<.001$ ), contrairement à la perception traditionnelle où les pères étaient représentés plus par leur contrôle autoritaire que par leur affection. Ce tableau nous révèle aussi autre chose : le taux de "contrôle" le moins élevé est celui donné par les enfants aux pères, alors que le taux d'affection est quasiment identique à celui accordé à la mère, contrairement à la perception des parents où les pères se voient comme exprimant moins

leur affection envers leurs enfants que les mères. Ce qui nous pousse à nous interroger sur les rôles éducatifs parentaux aujourd'hui.

## 2 - La perception des enfants selon l'identité de genre des parents et des enfants

Tableau (7) : Moyenne, écart type et valeur de t selon l'identité de genre des parents

Dimension	Mère					Père				
	Fille N=106		Garçon N=94		t	Fille n=106		Garçon n=94		T
	M	E-T	M	E-T		M	E-T	M	E-T	
<b>Contrôle</b>	16,01	5,25	15,63	4,94	0,527	12,58	4,73	14,35	5,26	2,447*
<b>Affection soutien</b>	19,79	5,39	19,13	5,55	0,843	19,81	5,89	19,60	6,39	0,240

\*p< .05 ; \*\*p<.01 ; \*\*\*p< .001

Le tableau (7) montre que la seule différence significative entre les deux sexes apparaît sur l'échelle de "contrôle". Les garçons donnent aux pères des scores de "contrôle" plus élevé que les filles, Contrairement à la perception des pères qui s'accordent des scores de "contrôle" plus élevé quand il s'agit des filles.



### 3 - La perception de l'enfant selon le niveau socio-culturel des familles

Tableau (8) : Moyenne, écart type et valeur de t selon le niveau socioculturel de la famille

Dimension	Mère					Père				
	1 n=26		4 n=44		t	1 n=23		4 n=43		T
	M	E-T	M	E-T		M	E-T	M	E-T	
Contrôle	16,5	6,00	15	4,54	1,100	14,13	4,75	12,11	4,80	1,634
Affection soutien	17,07	5,29	20,20	4,87	2,292*	17,21	5,87	20,51	6,47	2,092*

\*p< .05 ; \*\*p<.01 ; \*\*\*p< .001, 1= très défavorisé, 4= favorisé

Les enfants de milieu très défavorisé accordent aux deux parents des scores "d'affection soutien" inférieurs à ceux accordés par les enfants de milieu favorisé (ce qui peut s'expliquer par le manque de communication). Pour le "contrôle" même si les différences ne sont pas significatives nous pouvons déduire que les parents de milieu très défavorisé sont vus comme utilisant plus de contrôle que les parents de milieu favorisé.

#### 4 - La perception de l'enfant selon le niveau socio-économique

Tableau (9) : Moyenne, écart type et valeur de t selon le niveau socioéconomique de la famille

Dimension	Mère					Père				
	1 n=23		3 n=84		t	1 n=19		3 n=84		
	M	E-T	M	E-T	t	M	E-T	M	E-T	T
Contrôle	17,82	5,36	15,83	4,88	1,607	12,94	3,22	13,73	5,54	0,827
Affection soutien	18,86	4,54	19,5	5,91	0,549	19,68	6,07	20,02	6,79	0,215

\*p< .05 ; \*\*p<.01 ; \*\*\*p< .001, 1= niveau modeste, 3= niveau élevé

L'analyse du tableau montre qu'il n'y a pas de différences significatives dans la perception des enfants de niveaux socioéconomique modeste et élevé. Toutefois, si nous tenons compte des moyennes et des écarts types nous trouvons que la perception des enfants a tendance à aller dans le même sens que celle des parents. Les enfants de milieu socio-économique modeste accordent aux mères des scores de "contrôle" supérieur à ceux de milieu élevé et des scores "d'affection soutien" inférieur à ceux de milieu élevé.

## 5 - La perception de l'enfant selon le niveau d'étude de la mère

Tableau (10) : Moyenne, écart type et valeur de t selon le niveau d'études des mères

Dimension	Mère					Père				
	1 n=29		4 n=28		t	1 n=29		4 n=27		T
	M	E-T	M	E-T		M	E-T	M	E-T	
Contrôle	16,31	5,83	15,25	5,27	0,720	14,31	4,88	12,44	4,5	1,514
Affection soutien	17,10	5,41	20,28	6,54	1,996*	17,17	5,89	19,96	7,44	1,546

\*p< .05 ; \*\*p<.01; \*\*\*p< .001, 1= analphabète, 4= universitaire

Bien que les analphabètes soient toutes des mères au foyer contrairement aux universitaires, qui exercent –pour la grande majorité- une profession à l'extérieur de la maison, les enfants estiment que les pratiques d'affection et de soutien sont moins présentes dans le comportement des mères analphabètes. Cela nous pousse à dire que l'enfant ne sent pas l'affection de sa mère parce qu'elle est plus présente à la maison mais à cause de leurs activités communes et parce qu'elle manifeste ses sentiments d'affection par son comportement.

## Synthèse

Nos résultats montrent que les différences dans les interactions parents/enfants liées à l'identité de genre des enfants paraissent moins nettes que celles associées à l'identité de genre des parents et au milieu social et économique de la famille. D'autres études comme celle de Baumrind, Dornbusch, 1987 et Verquerre 1991 aboutissent au même constat.

D'une façon générale, quand nous prenons comme variable l'identité de genre de l'enfant, nous ne pouvons pas dire que l'éducation familiale s'inscrit aujourd'hui dans la perception traditionnelle où la fille était l'objet de pratiques de contrôle autoritaire et d'exaspération. Les scores de contrôle autoritaire et de conflit exaspération donnés par les deux parents ne sont pas significativement élevés quand il s'agit des filles. Les résultats, quand nous prenons la totalité des parents, montrent qu'il n'y a pas de différences entre fille et garçon sur ces échelles. Les deux parents (pères+mères) ensemble accordent même aux filles des scores d'affection plus élevés que les garçons.

Cependant, il faut rappeler que nous parlons d'enfants de 6 à 12 ans et que le contrôle mesuré dans ce questionnaire (QPEPN) est le contrôle autoritaire qui se manifeste dans le rapport de force entre

les parents et l'enfant. Il exige de l'enfant l'obéissance aux parents et se différencie du contrôle des sorties ou des relations entre les deux sexes...

En ce qui concerne la perception des enfants, la seule différence significative selon cette variable, apparaît dans le croisement identité de genre de l'enfant X identité de genre du parent sur l'échelle de contrôle. Les garçons accordent aux pères des scores plus élevés que les filles (contrairement à la perception des pères). Cela est peut-être en lien avec le fait que les garçons sont plus l'objet de pratiques de contrôle et punitions<sup>viii</sup> que ne le sont les filles.

Quand nous nous intéressons à l'identité de genre des parents, nous trouvons que les différences sont significatives sur trois des quatre échelles pour les mères : à savoir sur les échelles de 'contrôle autoritaire', 'd'affection plaisir avec l'enfant' et de 'conflit exaspération'. C'est peut-être dû au fait que les mères sont plus impliquées dans l'éducation des enfants que ne le sont les pères : d'où les scores élevés que s'accordent les mères sur ces échelles. Toutefois la perception des enfants par rapport à cette variable ne va pas dans le même sens que celle des parents (rappelons qu'il s'agit de deux questionnaires différents QPEPN, PEPPE). Elle diffère aussi de celle

trouvée dans l'étude de P. Durning (2000) et rapportée dans d'autres recherches. Dans notre population, les enfants des deux sexes accordent aux deux parents, à peu près, les même scores positifs (scores d'affection), tandis qu'ils accordent des scores négatifs (de contrôle) significativement élevés à  $p < .001$  aux mères. Ce constat est complètement différent de celui qui définit la famille traditionnelle. Il diffère même des résultats de nombreuses recherches qui révèlent des pratiques de soutien et de manifestations affectueuses plus fréquentes chez les mères que chez les pères. Cette nouvelle perception du père peut être un des indicateurs importants du changement de l'éducation dans la famille algérienne.

D'autre part, des différences significatives mises en évidence par les analyses, montrent qu'il y a une relation entre les dimensions de "contrôle" et "d'exaspération" et le niveau social et économique de la famille. Ce résultat n'est pas spécifique à la famille algérienne. La littérature scientifique, en général, accorde une large place aux variables relatives aux niveaux socioculturel et économique des parents. Il est même prouvé que ces niveaux sont des indicateurs des valeurs et des pratiques éducatives parentales (Bruns, Homell, et Goodnow, 1984, Miller 1988, lautrey 1980).

Le niveau socioculturel de la famille, qui -rappelons-le- est circonscrit par le niveau d'études de la mère et la profession du père, semble être celui qui a le plus d'influence sur la perception des parents et des enfants algériens. Les résultats montrent que les familles (surtout les mères) de milieu très défavorisé utilisent davantage le "contrôle autoritaire" que "l'affection soutien" ; le "conflit exaspération" est aussi plus élevé dans ces familles. Le niveau socioculturel influence même la perception des enfants, qui accordent des scores "d'affection soutien" significativement moins élevés ( $p < .05$ ) aux deux parents de niveau défavorisé.

La catégorie sociale d'appartenance est perçue, à travers de nombreuses recherches Pourtois (1979), Palacio-Quintin (1990), Verquerre (1994), comme une variable explicative des pratiques parentales. Kellerhals<sup>ix</sup> 1991 confirme que l'utilisation du vecteur contrôle et de l'accommodation est assez généralisée et plus fréquente dans le bas de la hiérarchie sociale contrairement au vecteur relation qui est plus fréquent dans le haut de l'échelle. C'est peut-être dû au fait que les parents de niveau social élevé ont plus de moyens et de possibilités pour donner des explications à leurs enfants, à avoir une bonne communication et un certain partage avec eux. Leur capital

scolaire et social leur permet d'être plus proches de leurs enfants. Ce qui peut aussi expliquer les scores d'affection élevés que leur attribuent les enfants.

Cette interprétation peut également être donnée en ce qui concerne le niveau d'instruction des parents et leur niveau socioéconomique – et c'est vrai surtout des mères-. Le premier influence les quatre dimensions, le second agit sur le "contrôle autoritaire" et le "conflit exaspération". Ces deux niveaux ont d'ailleurs le même effet sur la perception des enfants. Si les différences ne sont pas toutes significatives, nous pouvons remarquer que le contrôle est plus présent dans les familles modestes et peu instruites, contrairement à l'affection. Ainsi nous pouvons dire que certains comportements éducatifs sont typiquement liés à la classe sociale et aux ressources financières de la famille.

Reste à expliquer pourquoi ces variables influencent plus la perception des mères que celle des pères. La raison en est peut-être que les changements influencent plus le comportement des femmes (les mères) que ceux des hommes (les pères)<sup>x</sup>. La perception des pères va souvent dans le sens de l'éducation traditionnelle : ils s'accordent des scores d'affection moins élevés, des scores de



contrôle autoritaire plus élevés pour les filles et d'encouragement à l'autonomie plus élevés pour les garçons. En conséquence, c'est la perception des enfants qui nous permet d'avoir un autre regard sur les pratiques éducatives paternelles. Cela peut prouver que les pères s'accrochent à l'histoire familiale et refusent de s'inscrire dans une nouvelle perception. Malgré le changement de leurs comportements, rapporté par les enfants, les pères n'ont pas encore trouvé de nouveaux aménagements de leurs habitus.

Ce constat peut être aussi dû au fait que les pères sont moins impliqués dans l'éducation quotidienne des enfants. Quel que soit leur niveau social, scolaire ou économique, ils passent moins de temps avec les enfants que les mères. Ainsi les scores qu'ils s'attribuent sur les échelles changent selon leurs différents niveaux mais pas au point d'être significatives, à l'exception de l'échelle 'd'encouragement à l'autonomie'.

Si nous essayons d'expliquer cette exception, nous pouvons avancer que cette dimension ne demande pas une implication quotidienne comme le demandent les autres : d'où le fait qu'elle varie pour les pères et pas pour les mères. Les différences sur l'échelle de 'l'encouragement à l'autonomie' ne sont significatives pour les mères que selon leur niveau d'instruction. Ce qui peut révéler une

relation plus fusionnelle qui ne pousse pas les mères à encourager leurs enfants à être autonomes, à l'inverse des pères. La recherche de Garnero et Bourguigno<sup>xi</sup> sur des mères algéroises d'enfants moins âgés montre que les mères vont jusqu'à s'opposer de façon explicite aux tentatives d'autonomie de leurs jeunes enfants. De là, nous pouvons dire que les mères sont plus possessives envers les enfants que ne le sont les pères.

### **Conclusion**

Certes il y a d'autres variables que nous n'avons pas vues dans cette étude (le nombre d'enfants dans la famille, l'ordre d'aînesse, le statut professionnel, etc...), cependant beaucoup de nos résultats semblent s'inscrire dans le même registre que les recherches occidentales. Ces résultats nous poussent même à conclure que non seulement le contexte culturel s'avère jouer un rôle important dans l'élaboration des comportements parentaux, mais encore il semble acquis que certains de ses aspects, beaucoup plus immédiats (niveaux d'instruction des parents, socioculturel et socioéconomique, âge des enfants...) contribuent à façonner ces comportements, nuanciant ainsi leur expression et leur constante redéfinition.

## References

---

- 1- Famille qui regroupe plus de deux générations.
- 2- Par traditionnelle nous décrivons la famille des années 1960-1970.
- 3- Le contrôle autoritaire mesuré par QPEPN se traduit par contrainte et interdiction, car il existe plusieurs sortes de modalités de contrôle. C'est l'autorité et le statut du parent qui est mis en avant, c'est aussi l'obéissance de principe à une norme. Le contrôle qui ne se négocie pas.
- 4- L'affection se traduit par des sentiments perçus, par des conduites et des comportements déclarés, comme embrasser son enfant, parler de lui etc...
- 5- Le conflit et exaspération se traduit par l'attitude ou le sentiment que l'enfant est une charge, une déception pour le parent
- 6- L'encouragement à l'autonomie se traduit par des attitudes et des comportements qui ne limitent pas le champ d'action de l'enfant et l'autorisent à agir comme il se le propose.
- 7- Les proportions dans notre population ne sont pas significatives de la réalité algérienne où la pauvreté se propage. Mais il faut dire que si plus de 40 % de nos familles ont un niveau socioéconomique élevé et gagnent plus de 50 000 DA, c'est parce que les deux parents travaillent en même temps (plus de 30% des mères exercent une profession). Les familles modestes gagnent moins de 15000DA par mois.
- 8- Benali. R, 2004, Les pratiques éducatives des parents algériens, entre tradition et modernité, Thèse de doctorat, Paris X Nanterre.
- 9- Kellerhals. J, Montandon. C, 1991, Les stratégies éducatives des familles : milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents, Neufchâtel -Paris, Delachaux et Niestlé.
- 10- Voir : Boucebc. M, (1979); Abrous. D, (1988); Tualbi. R, (1998).

- 11- Garnero. S, Bourguigno. A, 1987, *Les premières relations entre la mère et l'enfant en milieu traditionnel Algérois*, Psychiatrie de l'enfant, N°30, 519-594.